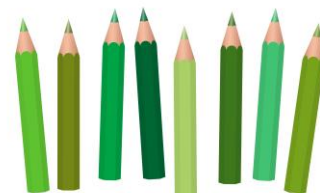


EDITO Ni pour ni contre l'Écologie en général

Trois séries de raisons au moins expliquent la forte poussée des mouvements écologistes dans nombre de pays et de régions et ce qui, de la sorte, est mis en exergue.



D'une part, les modalités de plus en plus affirmées d'un désastre écologique à l'échelle planétaire. La surexploitation des ressources naturelles ainsi que des modes de vie et de consommation parfaitement suicidaires conduisent à léguer aux plus jeunes un monde plein de dangers, y compris pandémiques. Sont de mise « le chacun pour soi », l'indifférence au sort d'autrui et, Covid-19 aidant, le respect de la bien nommée « distanciation sociale ». Tout concourt à abrégier consciencieusement, donc aveuglément, le passage de notre espèce humaine sur Terre. Par nature interposée, des pans entiers de la vie en société perdent de leur évidence supposée.

D'autre part, les gauches organisées en partis, associations, publications connaissent une stagnation certaine, malgré une situation socio-historique propice à des solutions de rechange au néolibéralisme aujourd'hui hégémonique. Malgré, et peut-être aussi à cause... Situation à la fois statique, désabusée, inquiète, tracassée. En attente, sinon aux aguets. Mais les gauches, surtout officielles, institutionnalisées, se débattent avec moult querelles internes autour d'egos sur ou sous-dimensionnés dont Freud a déjà épinglé les petites, voire les minuscules différences narcissiques. Arbre psychologique qui ne saurait cacher la forêt des insuffisances doctrinales, des orientations pas toujours claires, des incapacités à intervenir durablement et efficacement sur les enjeux contemporains. Un réel embarras à penser se fait sentir - dont, maigre consolation, la gauche ne détient pas l'exclusivité !

N'empêche qu'à droite, ne pas trop penser, prévoir, imaginer, ne guère faire rêver, s'avère bien moins affligeant et même inquiétant qu'à gauche. Depuis des siècles, des réflexes conditionnés et autres lieux extrêmement communs [en langage classique : les idéologies dominantes] y suppléent cette absence que ses adhérents revendiquent comme une présence pleine.

Stagnation relative de la ou des gauches, donc. Est en jeu, non une disparition pure et simple mais une difficulté certaine à avancer, c'est-à-dire à inventer, à se déployer et conquérir de nouveaux engagements. Stagnation est bien le mot.

Enfin, la prédominance des droites, y compris dans leurs versions dites extrêmes, accentue la polarisation économique, politique, culturelle dans les rouages de pouvoir et davantage encore dans les esprits. Forte emprise d'une mentalité qui naturalise les inégalités sociales et psychologise les conflits dans et entre les humains. Rares sont les dispositifs sociaux ou politiques à y échapper

entièrement. Des pans entiers du sens commun y sont pris. Comme si se vouloir progressiste, quoi qu'on entende par-là, était devenu une exception, une anomalie, voire un atavisme pittoresque. L'écologie s'insinue dans ce triptyque. Elle annonce, soit une recomposition de l'existant, soit un quatrième élément prétendument autonome et indépendant.

Pour expliciter ce dilemme, prenons acte d'un fait décisif : toutes les couches et classes sociales sont loin de léguer un désert à leur progéniture. Jamais les portefeuilles n'ont été si différemment garnis. Des espaces protégés par toutes sortes de hautes murailles qui abritent des modes de vie plaisants et sûres existent bel et bien. La surexploitation des ressources et leur répartition ostensiblement discriminatoire ne fait pas que des malheureux. Bref, l'économie politique continue d'organiser l'ordre social, individuel et collectif. Impossible alors de changer (de perpétuer non plus, d'ailleurs) quoi que ce soit sans prendre part et parti dans les enjeux contemporains - sans viser des transformations d'envergure. C'est là un des destins plausibles des mouvances écologistes : contribuer à la recomposition-actualisation-refondation de la gauche.

Un autre destin consiste à s'ériger en élément autonome et indépendant, au-dessus de la mêlée du soi-disant *vieux monde*, pourtant plus actuel que jamais. Cette écologie supplétive se propose d'édulcorer quelque peu les inégalités, de dulcifier les modes de vie, de recommander - surtout pas d'imposer - une accalmie de la frénésie consummatrice, bref de rester *prudent et réaliste* = ébranler *a minima* l'accumulation des richesses des uns et l'appauvrissement pas seulement matériel des autres. L'écologie peut se prétendre non-partisane et politiquement neutre uniquement si elle épouse les analyses et les pratiques de droite. C'est son droit, bien entendu. Ce n'est pas une raison pour la suivre dans son enfumage.

Rien de plus dérisoire que de se positionner « pour » ou « contre » l'écologie en général ! C'est là un combat d'ombres !

Ce ne sont ni la nature ni l'environnement qui sont en jeu mais les traitements qu'on leur inflige. Pas question de défendre la Nature (!?) ni l'environnement tout court, mais certaines de leurs modalités et des rapports individuels et collectifs à leur égard. Après tout, à moins de succomber à une déification *new age*, « naturel » n'est pas synonyme de bénéfique, ni même de salutaire. L'environnement peut être parfaitement hostile et inhospitalier. C'est en bien *et* en mal que nature et environnement se trouvent largement et profondément pénétrés, travaillés, mis en danger et/ou sauvés grâce aux négligences et aux soucis des humains. Il s'agit d'espaces qui, loin d'exister en soi, se trouvent - *toujours* - culturellement-socialement modelés. Et qui donnent lieu à des postures diverses et variées à leur propos. C'est pourquoi jamais personne n'attaque ni ne défend La Nature ni L'Environnement.

Il existe, pas du tout l'écologie au singulier, mais des mouvances écologistes plurielles, disparates sinon franchement adversaires pour certaines. Il y a bien une intéressante « écologie politique » - les autres courants l'étant tout autant, selon des orientations divergentes : est dite « politique » l'écologie qui sublime moins que ses concurrentes les enjeux sociaux et idéologiques et qui, de ce fait, se cherche à gauche. La précision et la rigueur de certains des courants écologiques, ou au contraire leur lyrisme utopique, leur bonne conscience, relèvent des options progressistes ou bien des options conservatrices qu'à leur manière elles contribuent à actualiser.

L'opposition « droite-gauche » désignait les bancs occupés pendant l'Assemblée Constituante de 1789 vis-à-vis du prétoire central, séparant partisans ou adversaires du veto royal accordé à Louis XVI. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et énormément de sang sur eux. Cette opposition fut mille fois revigorée dans les histoires nationales et internationales. Elle colporte des références,

des traditions - et reste à refaire constamment sous des avatars divers et variés, parfois insoupçonnables. Ni simple ni évidente : droite et gauche sont, comme jadis les bancs parlementaires, des métaphores spatiales. Ce qui les caractérise effectivement sont leurs propositions économiques et politiques, artistiques et éducatives, morales et sanitaires, institutionnelles et gouvernementales, ainsi que leurs fonctionnements internes respectifs. Différence sclérosée si on cherche à la reconduire telle quelle, quelle que soit la situation. Différence exceptionnellement inédite si on cherche à la redéfinir, à la réincarner sans répit. C'est ainsi qu'elle reste vivante.

Les différents positionnements écologiques colportent autant d'options de société, de discours et de pratiques orientés selon l'axe central **droite/gauche**. Celui-ci constitue leur noyau dur, le parti que de bon ou mal gré ces positionnements adoptent surtout aux moments décisifs, la raison des évolutions et contradictions qui les traversent, la logique des adhésions et rejets qu'ils inspirent.

Arrêtons ici ces considérations irrémédiablement partielles. Un pari, tout au moins une question se pose : contribuent-elles à éviter de faux débats et à encourager de vrais engagements ?

LIRE : J. Mossuz-Lavau, **LE CLIVAGE DROITE-GAUCHE. TOUTE UNE HISTOIRE**, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, 12€

Saül Karsz – octobre 2020

Journées d'Etude et de Formation des 25-26-27 janvier 2021

(initialement prévues en mars 2020 et reportées en raison de la Covid-19)



Agenda - Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Judi 15 octobre 2020 de 18h15 à 20h15 – Conversation V « Débattre du travail social : la question des références », à partir des contributions de Sébastien Bertho et de Sébastien Delpech - Echanges via Skype – s'inscrire auprès de claudinehourcadet@gmail.com

Samedi 17 et dimanche 18 octobre de 9h30 à 16h00 à Arcueil - séminaire de préparation des **XXV^{èmes} Journées d'Etude et de Formation** et réunion du Conseil d'Administration

25, 26 et 27 janvier 2021 – XXV^{èmes} Journées d'Etude et de Formation [Adef Résidences à Ivry-sur-Seine] ***Amour(s), haine(s) et autres affects en institution : quels enjeux pour les pratiques professionnelles***

Pour toutes ces activités, renseignements et inscriptions au secrétariat : Tél. (33) 06 45 90 67 61 -
mail : pratiques_sociales@gmail.com - site : www.pratiques_sociales.org

Production : M. Carlotti, S. Delpech, C. Hourcadet, S. Karsz, M. Mendelenko-Karsz,
J. Pouliquen

LePasDeCôté bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales** : formes et contenus
soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.

Abonnement gratuit à partir du site

www.pratiques_sociales.org / Secrétariat 06 45 90 67 61 - info@pratiques_sociales.org

